

son ami Philippe et Viviane, qui revenait d'une longue promenade au Bois-de-Boulogne.

Viviane pâlit et trembla tellement qu'elle ne tenait plus sa guide.

— Enfin ! balbutiait-elle. Enfin, vous voilà !

Il l'enleva de son cheval et eut le bonheur exquis de la tenir une seconde sur sa poitrine.

— Mais ! disait Philippe, vous nous avez fait passer de vilaines journées. Et je vais vous gronder.

En disant ces mots, il avait un regard, un sourire pleins d'amitié.

Gilbert leur serra affectueusement la main ; puis, il dit gravement :

— Mademoiselle, mon cher Philippe, avant de vous donner aucune explication, je dois voir votre père.

— Mais il vous attend tous les jours, s'écrièrent le frère et la sœur.

— Et c'est moi qui vais vous mener à lui, ajouta Viviane.

Ils entraient dans l'hôtel. Philippe laissa les deux amoureux le précéder.

— Méchant, murmurait Viviane, je ne vivais plus... Et mon père exige que je joue la comédie du monde ! Ce matin encore, comme je parlais de faire une promenade vers Saint-Cloud, pour éviter la cohue des élégants, il m'a imposé d'aller à cette allée des Poteaux que j'abhorre... Pourquoi, grand Dieu, nous avez-vous fui quand nous touchions à la victoire, que mon père céda à notre affection ? Et il vous tient en si haute estime que nous n'avions pas eu grand-chose à faire... Pourquoi ? Un mot, je vous en supplie...

Et, comme elle se serrait bien près de lui, il se sentait enivré par le parfum de ses cheveux.

Ah ! comme il aurait voulu lui répondre, et la rassurer d'une seule parole. Il eut le courage de se contenir. Et il balbutia :

Tout à l'heure, Mademoiselle, ne m'enlevez pas ma force, oui, tout à l'heure vous saurez tout ; mais je ne voudrais plus encourir le moindre reproche de votre père. Et quand enfin il me l'aura permis, j'aurai une joie ineffable à vous dire que je vous aime par-dessus tout !

Elle murmura, toute heureuse :

— Merci : maintenant, je ne demande plus rien... J'avais été assez folle, pour douter de votre amour...

Elle frappa à une petite porte, devant laquelle ils arrivaient et ouvrit sans attendre de réponse.

— Mon père, voici M. Gilbert ! s'écria-t-elle avec une joie de triomphe.

L'amiral se leva brusquement ; mais il ne vint pas au-devant de Gilbert.

Il dit avec beaucoup de courtoisie :

— Asseyez-vous, Monsieur. Laissez-nous, Viviane.

Puis, l'amiral se rassit et fixa un regard singulièrement pénétrant sur le jeune homme.

— Monsieur, commença-t-il, d'un ton sévère, je ne vous ferai pas l'injure de vous reprocher votre conduite, je vous sais homme d'honneur, et j'ai compris que des motifs très graves...

— En effet, Monsieur, interrompit Gilbert, à qui le danger rendait son beau courage. Et ce sont ces motifs que je viens vous exposer.

— Parlez, Monsieur.

— Je vous ai inconsciemment trompés, vous et tous ceux que je connaissais jusqu'ici, en portant le nom de Morel, qui n'est pas le mien. Je suis un enfant abandonné et élevé, je vous le jure, par un père et une mère qui, ayant perdu leur véritable enfant, m'aimaient comme leur fils : des circonstances, que je vous expliquerai une autre fois, leur avaient permis de me faire passer réellement pour leur fils...

— Et naturellement cette situation n'a été connue de vous que récemment ?

— Ai-je besoin de vous dire que je l'ignorais entièrement au moment où je me trouvais à Cannes.

— Je vous crois, Monsieur.

— Poussé par l'amour le plus respectueux, mais le plus ardent, j'ai osé avouer ma tendresse à Mlle de Montmoran...

— Je le sais, et ma fille vous aime. Ensuite ?

— J'ignorais aussi le métier de mon père ; par un respect humain que vous comprendrez facilement, il s'était donné à moi comme un voyageur de commerce, et je n'ai appris qu'il n'était qu'un simple prestidigitateur que le jour où il a donné une séance à la villa des Anémones sous le nom de Morelli... Ah ! je vous jure que je n'ai pas cessé de l'aimer, de le respecter, et que jamais je ne séparerai sa vie de la mienne, sa pauvre vie qui n'a été jusqu'ici qu'un long sacrifice pour moi !

— Ce serait, en effet, indigne d'un homme de cœur, tel que vous, dit tranquillement l'amiral.

Il y eut un moment de silence ; puis Gilbert reprit :

— Mais j'ai compris la distance qui me séparait de vous, je me suis enfui, je n'ai dit mon abominable douleur à personne, je m'imaginai que je pourrais oublier... Et j'ai voulu donner ma démission, pour ne plus me trouver en face de Philippe, et surtout pour me consacrer à ceux que je croyais encore mon père et ma mère. Le ministre a repoussé ma demande.

— Je le sais. Il a bien fait.

— Il a prévenu mon père ; et mon père a alors deviné mon chagrin : il a tout deviné, mon amour, mon espoir, l'opposition que vous ne pouviez manquer de faire à un mariage par trop humble... Et alors, avec une sublime grandeur, lui et ma mère se sont sacrifiés ; ils m'ont appris que je n'étais pas leur enfant, et, malgré mes supplications, malgré tout ce que j'ai pu tenter pour les empêcher, ils ont accompli une démarche, que Dieu voulait sans doute, car elle a été aussitôt couronnée de succès.

— Ces parents, que je respecte comme vous, connaissaient-ils votre véritable famille ?...

— Non ; mais ma grand-mère, qui reste seule, de ma véritable famille, me recherchait avec passion, après m'avoir jadis repoussé. Mon père et

ma mère sont morts. Je me croyais une grande rancune au fond du cœur pour cette pauvre grand-mère et, quand je l'ai vue, si malheureusement, si follement désireuse de m'aimer, et, en même temps, si reconnaissante à ceux qui m'avaient élevé, chéri comme leur enfant, je l'ai aimée bien vite : et je n'ai eu qu'à recevoir un baiser d'elle pour que le mal qui m'a été fait s'effaçât de mon esprit.

En même temps un nouveau sentiment pénétrait en moi, comme une sorte d'orgueil du nom que j'avais le droit et le devoir de porter, car j'estime qu'on appartient à son nom autant que votre nom vous appartient.

Gilbert Morel n'existe donc plus : c'est aujourd'hui le marquis de Trévenec qui vous demande la main de Mlle Viviane de Montmoran.

Il avait à peine prononcé ce nom de Trévenec que l'amiral se levait comme un fou, tandis qu'un cri déchirant retentissait à la porte du cabinet.

— Malheureux ! prononça douloureusement l'amiral. Malheureux enfant !

La porte du cabinet s'ouvrit, et Viviane, pâle comme une morte, parut, fit quelques pas vers son père, puis tomba évanouie, Philippe, qui la suivait, la prit et l'emporta en murmurant :

— Pauvre sœur !... Pauvre ami !...

Gilbert, épouvanté, balbutiait :

— Mais qu'ai-je dit, grand Dieu !

Et il se tordait les mains, sentant qu'un nouveau coup allait le frapper.

L'amiral marcha quelques instants, comme égaré, dans son cabinet ; puis, s'arrêtant devant Gilbert, la voix grosse de larmes, il dit :

— Courage, lieutenant ! Je vois que l'on ne vous a révélé que la moitié de la vérité quand on vous a parlé de votre père, le marquis de Trévenec ; et j'estime que vous tromper plus longtemps serait une infamie. Croyez bien que, malgré ce que je vais vous révéler, je ne vous enlève pas une parcelle de mon estime ; mais nous devons tous nous incliner devant la fatalité... Votre père fut un brillant officier ; mais, pour accomplir un triste mariage, il quitta la marine... Votre grand-mère fut si impitoyable pour lui qu'il dut péniblement gagner sa vie... Il n'y réussit point... Et, un jour, à bout de ressources, dans un moment de folie, il assassina un de ses meilleurs amis.

— Mon Dieu, ayez pitié de moi !... Est ce que je deviens fou !

Gilbert, qui s'était levé de son siège, y retombait, sentant le terrain se dérober sous lui.

Et il s'écriait avec une terrible angoisse :

— Moi, moi, fils d'assassin !

Puis il saisit comme suppliant les mains de l'amiral et bégaya :

— Je vous en conjure, dites-moi que vous voulez m'abuser, éprouver mon courage... Ah ! vous vous taisez !... Ainsi, c'est possible cela ? Mon père fut un assassin...

— Hélas ! Et je n'ai plus qu'un mot à ajouter : l'ami qu'il assassina était le comte de Montmoran, mon frère... Adieu donc, puisque la fatalité nous sépare ! Après cette révélation, je n'ai plus rien à ajouter.

Gilbert, après quelques secondes de prostration, se redressa, et les yeux au ciel, les mains jointes comme pour une prière, il dit fermement :

— Mon père ! Du ciel tu peux lire en mon âme. Je ne crois pas à cette monstrueuse accusation... Non, non, non ! Tu n'a pas été un assassin ! Je ne vous dis pas adieu, Monsieur, mais au revoir. Et je vous remercie d'avoir dit la vérité, ou du moins ce que vous imaginez être la vérité.

L'amiral tremblait et pleurait.

— Hélas, dit-il, mieux eût valu pour vous rester simplement Gilbert Morel.

— Vous vous trompez, Monsieur ! s'écria Gilbert avec une sublime grandeur. J'ai d'abord hésité à accepter ce nom de Trévenec, ce titre de marquis... Maintenant je vais réclamer hautement mon droit de le porter ; car je veux effacer la flétrissure dont on a osé le souiller !

— Pauvre enfant ! s'écria l'amiral en secouant la tête, dans quelle folle entreprise voulez-vous vous lancer ! Acceptez la destinée sans vous révolter...

— Pardon, Monsieur, je suis seul juge de ce qui me reste à faire. Je vous remercie de votre sympathie ; mais je n'accepte nullement la destinée.

— Adieu ! Je vous plains de toute mon âme.

— Au revoir !

Et Gilbert partit comme un fou.

(A suivre).

POUR PARAITRE LE 27 AVRIL---

HISTOIRE DE JEANNE D'ARC

Magnifique volume de plus de 400 pages in-octavo

Tous les lecteurs et abonnés recevront GRATUITEMENT cette superbe prime. C'est JEANNE D'ARC racontée par l'image, grâce au crayon puissant des meilleurs artistes ; texte soigneusement revu par Marius Sepet.

LE SAMEDI va passer de 16 pages à 24 pages chaque semaine, par l'encartage, avec pagination séparée, de L'HISTOIRE DE JEANNE D'ARC.

Communiquez cela à tous vos amis et adressez de suite vos commandes aux dépôts de journaux.